

# A la mairie de Tunis, le nouveau visage d'Ennahda

## Souad Abderrahim incarne le recentrage du parti islamiste, clé de son succès aux municipales

TUNIS - correspondant

**L**e symbole est puissant : la mairie de Tunis va être dirigée par une femme – une grande première – de surcroît affiliée à un parti issu de la matrice islamiste, autre événement sans précédent. L'élection, mardi 3 juillet, à la tête du conseil municipal de la capitale, de Souad Abderrahim, membre du bureau politique d'Ennahda, va lourdement peser sur l'évolution de la scène politique de la Tunisie.

Elle sanctionne le succès du repositionnement d'un parti qui, très affaibli en 2014 en raison de ses accointances passées avec la mouvance salafiste radicale, a débuté une quête de respectabilité au point de récuser l'étiquette d'« islamiste » pour celle de « démocrate-musulman ».

M<sup>me</sup> Abderrahim est l'un des visages – pas le seul – de cette mue visant à dédramatiser Ennahda auprès d'un électorat tunisien globalement réfractaire à l'islam politique, surtout après l'expérience extrêmement controversée du parti à la tête de la première coalition gouvernementale post-révolution (2011-2014). Agée de 53 ans, gérante d'une entreprise pharmaceutique, M<sup>me</sup> Abderrahim, femme non voilée, incarne une ouverture vers les classes moyennes, voire supérieures, du littoral urbanisé à rebours d'un ancrage historique plus centré sur la Tunisie intérieure et populaire. Cette stratégie a aussi permis à Ennahda de porter un autre de ses candidats, Mounir Elloumi, architecte, à la tête de la municipalité de Sfax, deuxième ville du pays et métropole portuaire.

### Désenchantement de l'opinion

Les élections municipales du 6 mai, premier scrutin local réellement libre depuis l'indépendance (1956), avaient consacré un reflux

des partis établis, notamment Ennahda et Nidaa Tounès, au profit de listes indépendantes arrivées en tête. Les résultats illustraient un désenchantement général de l'opinion, sept ans après la révolution. Ennahda avait perdu un tiers de ses électeurs par rapport à son score aux élections législatives de 2014. Nidaa Tounès, le parti dit « moderniste » fondé par le chef de l'Etat Béji Caïd Essebsi, qui dirige depuis 2015 la coalition gouvernementale en partenariat avec Ennahda, avait toutefois essuyé un revers beaucoup plus cinglant : les deux tiers de son électorat s'étaient volatilisés. Résultat : le rapport de force entre les deux partis a basculé en faveur d'Ennahda, qui a recueilli 29,6 % des sièges, devant Nidaa Tounès (22,7 %).

Nidaa Tounès espérait rectifier le tir lors de l'étape suivante – les élections des maires par les conseils municipaux – à la faveur d'alliances avec d'autres formations ou des indépendants. Or, là encore, le désaveu est cuisant.

Sur les 270 élections de maires qui ont déjà eu lieu (sur 350 municipalités), Ennahda en a remporté 103, devant les « indépendants » (93) et Nidaa Tounès (55). Ce dernier n'a pas été en mesure de rebondir en suscitant une dynamique de rassemblement autour de ses couleurs.

La confirmation du recul de Nidaa Tounès devrait avoir un double impact sur le paysage politique tunisien. A court terme, il risque de fragiliser davantage la position de son chef, Hafedh Caïd Essebsi, le fils du président de la République. Placé à la tête du parti par son père, qui craignait que Nidaa Tounès ne lui échappe après son élection à la tête de l'Etat, fin 2014, Hafedh Caïd Essebsi a cristallisé une puissante animosité à son encontre. Depuis trois ans, le parti est le théâtre de virulentes querelles fratricides,

qui se sont traduites par de nombreux départs. Le désaveu électoral du 6 mai a approfondi la crise avec l'offensive déclenchée par Hafedh Caïd Essebsi contre le chef du gouvernement, Youssef Chahed, pourtant issu de Nidaa Tounès. Alors que se profile, à l'automne 2019, le double scrutin législatif et présidentiel, la rivalité personnelle entre les deux hommes, potentiellement candidats à la succession de Béji Caïd Essebsi, âgé de 91 ans, a pris un tour violent. La perte de la mairie de Tunis pourrait faire le jeu de M. Chahed.

### Image endommagée

Autre impact, Ennahda, qui reprend confiance en lui, devrait se montrer plus coriace dans ses rapports avec Nidaa Tounès, lesquels oscillent entre coopération et concurrence. Après son expérience au pouvoir entre 2011 et 2014, Enna-

### Ennahda, qui reprend confiance, devrait se montrer plus coriace avec Nidaa Tounès

hda avait pris le parti d'adopter un profil bas. Le coup d'Etat de l'été 2013 en Egypte contre l'ex-président Mohamed Morsi, issu des Frères musulmans, avait réveillé, chez nombre de cadres historiques d'Ennahda, la crainte de l'immersion d'une « éradication » du type de celle qu'ils avaient déjà subi sous la dictature de Ben Ali. Dès lors, la priorité du parti a été de reconstruire son image endommagée – notamment par son laxisme à l'égard de certains groupes salafistes. Partenaire minoritaire de la coalition gouvernementale dominée par Nidaa Tounès depuis 2015, Ennahda a enchaîné ainsi les concessions tactiques afin d'assurer sa survie.

Il n'avait pas hésité, par exemple, à cautionner l'initiative du chef de l'Etat visant à amnistier des responsables de l'ancien régime impliqués dans des malversations. Le geste avait été perçu comme un reniement par une partie de sa base.

Son succès aux municipales, qui le rassure sur son avenir, devrait conduire Ennahda à être moins obsédé par ce souci de ménager Nidaa Tounès. Aussi un relatif durcissement du parti est-il prévisible, même s'il devra prendre soin de ne pas fragiliser les acquis du patient agglomération doctrinale et sociologique initié ces dernières années. ■

FRÉDÉRIC BOBIN

## LE PROFIL

### Souad Abderrahim

A 53 ans, elle est la première femme à être élue à la mairie de Tunis, depuis sa création en 1858. Gérante d'une entreprise pharmaceutique, non voilée, cette femme, souvent présentée comme la « vitrine » d'Ennahda, était la tête de liste du parti islamiste lors des élections municipales du 6 mai. Elue à l'Assemblée constituante de 2011 à 2014 avant de disparaître du paysage politique, jusqu'aux municipales, M<sup>me</sup> Abderrahim est née à Sfax, la deuxième ville du pays. Elle n'est donc pas descendante d'une famille installée à Tunis depuis plusieurs siècles. Cela constitue un autre symbole, car depuis cent soixante ans, ce poste a été l'apanage de cette caste restreinte par la naissance. « J'offre cette victoire à toutes les femmes de mon pays, à toute la jeunesse et à la Tunisie », a lancé la nouvelle éditile, qui par le passé avait fait polémique pour des critiques envers les mères célibataires.